

**Théâtre des Marionnettes de Genève**  
**Dossier pédagogique – saison 2009 - 2010**

# **NE M'APPELEZ PLUS JAMAIS MON PETIT LAPIN**

Création du Théâtre des Marionnettes de Genève  
en coproduction avec la Compagnie Chamar Bell Clochette

Du 28 octobre au 15 novembre 2009



**Adaptation et mise en scène,**  
Chine Curchod et Laure-Isabelle Blanchet

**Scénographie et interprétation**  
Chine Curchod

**D'après l'oeuvre de** Grégoire Solotareff

**Marionnettes et décors**  
Anne-Lise et Chine Curchod

**Musique**  
The Picotin Brothers

**Lumière** Thomas Hempler

**Structure scénique** Pascal Jodry



~ 45 minutes

**Dès 4 ans**

## Le spectacle

### 1. L'histoire

Quoi de neuf, docteur ? Jean Carotte est un lapin. En plus, il est petit avec d'immenses oreilles. Mais est-ce une raison pour que tout le monde l'appelle « mon petit lapin » ? Pour que cela cesse, Jean Carotte décide alors de se révolter, malgré les conseils sages et avisés de son grand-père. Sur ses skis, il est virtuose et en impose. Mais pour métamorphoser l'image que l'on a de lui et les moqueries qu'il subit, il se met à aligner les grimaces et se montre impoli. Il part à l'aventure, dérape, vole et va jusqu'à se faire gangster, commettant un hold-up. S'ensuit une phénoménale course-poursuite à ski dans la forêt. Arrivé à la case prison, il fait l'expérience de la fraternité et du partage avec – incroyable, mais vrai – un lapinou frondeur encore plus minuscule que lui : on en croquerait. Ne s'appelle-t-il pas Jean Radis ? C'est peut être un tout petit pas très gentil, mais avec un cœur grand comme ça. Ensemble, ils feront une échappée belle dans la montagne.



*Ne m'appellez plus jamais mon petit lapin*

*Derrière Jean Carotte, des enfants bien réels se profilent.*

*Qui, petit, ne s'est-il pas senti mis à part, par son physique, et n'a pas avoué une solitude sans vrais copains ? Comment accepter nos différences sans vouloir être comme tout le monde ? C'est une étonnante galerie d'humains animalisés qui prennent ici relief et vie au cœur d'un castelet tout en cercle et des décors qui tournent, donnant l'illusion parfaite du mouvement. Au centre de ce petit théâtre bordé de hauts arbres et de pentes enneigées, habite une merveilleuse conteuse et fantasque comédienne. C'est l'adaptation sensible, pour marionnettes en trois et deux dimensions, d'un superbe classique de la littérature enfantine signé Grégoire Solotareff, auteur-illustrateur prolifique et très populaire. Il nous dit, comme personne, que l'on ne se connaît véritablement que par l'amitié, cette capacité de composer et de construire avec les différences.*

## 2. Le sens des valeurs

Deux questions à Chine Curchod, dramaturge, conceptrice du spectacle et comédienne.

Les thèmes du livre — l'anti-héroïsme, l'amitié, la différence, la révolte, la solitude — répondent, selon vous, à ce que voulez raconter à des enfants entre 4 et 7ans.

**Chine Curchod** : L'histoire imaginée par Grégoire Solotareff est dénuée de manichéisme et contient plusieurs dimensions déjà présentes dès le dessin de couverture de l'album. On y voit la figure principale habillée du manteau carmin des contes, Jean Carotte, son petit corps et ses oreilles démesurées. Une larme coule sur sa joue alors qu'il tient un arc à la patte et porte un carquois emplies de flèches. Alors que son futur ami plus menu encore que lui, Jean Radis, porte un habit vert, Carotte affiche le rouge. On peut déjà apprécier dans ces contrastes de couleurs, une manière d'afficher des caractères immédiatement reconnaissables pour les enfants. Solotareff conçoit souvent ses histoires avec des figures fonctionnant par paires, couples avec une animalité très humaine dans les comportements et les espérances. N'a-t-il pas imaginé ailleurs un chaperon vert se frottant au mythique petit chaperon rouge ?



*Ne m'appellez plus jamais mon petit lapin*

**Ce récit picaresque aborde aussi la fraternité...**

**C. C.** : L'amour et l'amitié sont des valeurs essentielles dans ce récit. D'avoir ainsi un lapin connaissant des difficultés d'intégration dans le monde, de par sa taille notamment, protéger par encore plus petit que lui est un élément qui me semble parler de manière spontanée et directe à l'enfant souvent en recherche de liens solidaires auprès de ses petits camarades. On inverse ainsi les rapports de taille : c'est le plus petit des deux protagonistes principaux qui aide le plus grand à s'évader de prison et à s'affirmer dans la vie. L'amitié naît dans un espace carcéral et dangereux, ce qui en renforce l'intensité et la valeur. Devenu méchant en réaction à ce qu'il perçoit comme l'hostilité du monde à son égard, Jean Carotte s'adoucit au contact de Jim Radis. Qui affirme pourtant avoir fait disparaître un chasseur en état de légitime défense. Ce dernier m'évoque les petits gamins versant parfois dans la révolte par le biais des fringues ou d'un certain rap. Alors, qu'en réalité, il est d'une grande gentillesse. C'est cette diversité de sentiments qui tordent le cou à bien des idées reçues qui font aussi l'attrait de l'univers de Solotareff.

### 3. Dur, dur de grandir !

L'élément marquant du texte de Solotareff est l'absence de manichéisme. Le héros de cette histoire est à l'opposé des clichés véhiculés par la société. Jean Carotte n'est ni grand, ni fort, ni pris au sérieux par ses camarades plus grands que lui. Seul son grand-père voit les questions qui le préoccupent. Sa différence le rend seul, triste et irritable.

La mise en scène respectera la volonté de l'auteur de raconter une histoire « pas gentille » et de relater l'apprentissage douloureux de l'acceptation de nos différences. Elle montrera les dégâts que peut produire la société sur un individu frustré par ses particularités. Les enfants aimeraient tant être « comme tout le monde », éviter les moqueries, disparaître dans la masse ! Ils prennent leurs différences pour des défauts insurmontables et ne peuvent que se rebeller contre ces injustices.

---

*Les enfants aimeraient tant*

*être « comme tout le monde »*

---

Nous sommes donc en présence d'un héros méchant de son plein gré, un anti-héros, qui essaye de contredire l'image que le monde se fait de lui. Jean Carotte se révolte : certes, il est un lapin (animal doux, inoffensif, et aimé), mais il sera un gangster. Les enfants d'aujourd'hui baignent souvent dans un univers moralisateur, manichéen, bien loin des contes de fées qui soulevaient des problématiques complexes. Ce spectacle leur proposera une alternative à la norme imposée par la télévision, qui ne rend pas compte de ce genre de questionnements.

Le deuxième thème central du texte est l'amitié. Le héros trouve l'équilibre dans la rencontre d'un être encore plus hors norme que lui : il trouve un frère. Sa solitude est rompue par le partage de leurs sentiments. Il se rend compte qu'il n'est pas le seul à être exclu. Les enfants sont sensibles à ce thème, cette valeur universelle a un pouvoir apaisant et réconfortant. Le spectacle mettra en exergue l'amitié, pour sa richesse et ses bienfaits.

L'ambivalence du personnage et son évolution nous aideront donc à explorer une gamme de sentiments très large et mettront l'accent sur une réalité transcendée par l'échange. C'est si difficile de grandir !

Chine Curchod

## 4. Espace d'une fable

Le castelet a une forme cylindrique. Il est composé de différents plans de jeux : le premier, celui du dessus, est un plateau rond en plastique, partagé en quatre cercles, dont deux tournants, actionnés à la main ; le deuxième et le troisième se situent en dessous, ils sont fixes et face au public. La marionnettiste manipule et joue debout au centre du castelet. Les différents éléments du décor peuvent tourner. Ils sont posés et enlevés selon les besoins scéniques. Les plans de jeu inférieurs sont dissimulés pendant une partie du spectacle.

Le décor est composé d'arbres et d'une devanture de banque, de pentes enneigées et d'une grotte. Les scènes inférieures seront composées de deux pans de mur et d'un sol, d'une fenêtre et d'un lit.

Les décors sont changés à vue.

## 5. Les Marionnettes et la musique

Les personnages principaux sont en 3 dimensions, manipulés à la main et à vue. Les autres personnages sont en 2 dimensions. Toutes les marionnettes et les décors sont au plus proche des illustrations du livre.

Réalisées par le groupe *The Picotin Brothers*, les compositions musicales sont partagées entre une atmosphère délicieusement loufoque et finement expressive. Magnifiquement ciselée, cette bande son est parfois proche des atmosphères sonores des dessins animés de Tex Avery et de certaines réalisations des studios Pixar. Sur des airs de folk country blues, elle rend compte du monde intérieur des principaux protagonistes et s'inspire des folklores d'ici et d'ailleurs ainsi que de l'univers du western.

## 6. Enfance rebelle

### Quatre questions à Grégoire Solotareff, imagier et illustrateur

**Dans la plupart de vos livres, il est question, à un moment ou à un autre de prison. Qu'est-ce que cela veut dire pour vous ?**

**Grégoire Solotareff :** La prison, c'est l'angoisse absolue, la répression, le contraire du bien être. Je crois que dans l'élaboration d'une histoire, on met une part de soi, de son caractère, des se propres schémas de fonctionnement. Je ponctue mes histoires de situations fortes et simples : l'extrême bonheur et l'extrême douleur. Une image de prison, c'est une image simple, forte, symbolique, c'est plus angoissant que de voir quelqu'un de mort. Derrière les petites fenêtres noires avec des barreaux, il y a quelque chose qui se passe, il y a la vie et la punition.

**Vous avez aussi représenté le petit lapin avec ses skis croisés.**

**G. S. :** Ça, c'est une démarche très consciente. C'est pour moi l'image de l'enfant qui rêve d'être un héros, mais qui n'est jamais considéré comme tel... En quelque sorte, l'image de l'anti-héros qu'est l'enfant.

**Et pourquoi ces arbres, ces bouleaux qui reviennent toujours ?**

**G. S. :** C'est un arbre que j'aime bien. Il est très graphique, c'est le premier arbre qu'un enfant apprend à reconnaître, avec le sapin qui n'est presque plus un arbre. Dans *Ne m'appellez plus jamais mon petit lapin*, c'est un jeu graphique plus qu'autre chose.

---

*« Je ponctue mes histoires  
de situations fortes et simples :*

*l'extrême bonheur et l'extrême douleur. »*

**Le dernier plan de votre film *U* cadre des coquelicots et la facture de la fleur n'est pas travaillée de la même façon.**

Grégoire Solotareff

---

**G. S. :** Le coquelicot est ma fleur préférée et je l'ai traitée de façon réaliste, j'ai redessiné des coquelicots qui étaient dans le jardin de la boîte de production, je les ai peints réalistes car dans mon idée, on entrait, à la fin du film, dans la réalité. On quitte le monde de l'enfance une fois le film fini.

## **7. Ceux qui me donnent envie de travailler**

En fait nous sommes influencés par tous ceux que l'on aime. Cela va des grands peintres, aux petits et grands illustrateurs de notre enfance en passant par le cinéma, mais également par nos proches. On peut être influencé par un grand frère ou un ami sans notoriété particulière. La liste de ceux que j'aime et qui m'ont donné envie de faire ce que je fais est interminable et elle n'a à mon avis aucun intérêt, elle est en partie évidente, je pense, car je ne me suis pas encore vraiment débarrassé de ces influences et j'ai bien peur de ne jamais m'en débarrasser. C'est donc une assemblée fantomatique aimée, indispensable même et détestable.

Je vais vous la donner mais je suis partagé. Faut-il conserver tout le monde ? Pourquoi certains, dits plus importants que les autres, ont droit à la postérité ? C'est comme ça. Cela a toujours été comme ça et le sera toujours. Donc, arrêtons de réfléchir et suivons le goût majoritaire, ne gardons que ceux que tout le monde décide de garder. Mettons les autres, les oubliés, dans notre

petit panthéon perso et n'en parlons pas car c'est plus de l'ordre de l'intime. Et puis, n'est-ce pas plus poétique de disparaître totalement ? C'est ce que je pense.

En vrac, ceux qui me donnent envie de travailler, puisque vous me le demandez: les évidents : Picasso, toujours, Ensor plus que jamais, André François pour ses affiches, Steinberg, magnifique, impérial, notre maître à tous. Les illustrateurs : autrefois Ungerer. Dans un sens je ne me suis mis à faire des livres pour enfants que grâce à lui, c'est celui qui m'a fait prendre mon crayon des milliers de fois. Aujourd'hui je ne l'aime plus. Ouf. Enfin. Et puis il ne fait pas partie de ceux que l'on oublie et il est suffisamment mégalo pour tenir le coup quelques décennies encore, je ne m'inquiète pas pour lui. D'autres, évidents, ma soeur Nadja chaque fois que je vois ce qu'elle fait, ma mère Olga aussi, depuis toujours, Le Saux qui m'a promis 50 balles à chaque citation de son nom, alors je le cite.

Pour répondre davantage à votre question et reparler des illustrateurs qui risquent de passer à la trappe du XX<sup>e</sup> siècle ou à une autre, celle du commerce par exemple, j'ai l'impression que ceux qui sont menacés sont les personnalités modestes. William Steig est un immense bonhomme, John Goodall un grand maître, je l'ai énormément regardé et on ne le voit plus ou quasiment plus, Lobel charmant et discret, Edward Koren irrésistible, dessinateur exceptionnel. Ils n'ont pas disparu. Il suffit qu'ils existent dans nos bibliothèques. Je les ai. Voilà. Ai-je répondu à vos questions ? Je n'en suis pas sûr.

Grégoire Solotareff

## 8. Voyage dans le petit monde de Solotareff

### Les débuts

À ses débuts, chez Hatier, Grégoire Solotareff avait été invité à s'intégrer à la collection Hibou-Caribou, pour laquelle il créa *Qui flotte ? Qui nage ? Qui roule ? Qui vole ?* Parallèlement, il s'était lancé dans une série dont les héros sont un petit garçon, Théo, et son rhinocéros, Balthazar. La critique avait perçu dans ces voyages... *au pays des crocodiles* (1985), *dans L'île du Père Noël* (1985)

*au pays des robots* (1986), *au royaume des lutins* (1986), *en Amérique* (1986), *chez l'oncle Michka, oh des bouleaux se détachent sur la neige* (1987)... comme un hommage rendu à Jean de Brunhoff.

Ce que confirme indirectement Grégoire Solotareff dans l'une des nombreuses interviews qu'il a accordées. Il se plaît à reconnaître qu'il apprécie le dessin « magique » de Jean de Brunhoff, « ses personnages confortables, son ton très serein, ses couleurs simples et gaies ». Est-ce une réminiscence involontaire ou une indication à peine codée qu'avait voulu donner l'auteur en choisissant pour son petit rhino, un prénom commençant par la syllabe BA- et se terminant par la syllabe -AR ? Avec le dernier volume de la série, *La Grande histoire de Théo et Balthazar* (1988), même le format se met à rivaliser avec celui des *Babar*.

## Monsieur l'Ogre, bête, sale et méchant

Sur les couvertures de *Monsieur l'Ogre et la rainette* (1986), *Une Prison pour Monsieur l'Ogre* (1986) et de *Monsieur l'Ogre est un menteur* (1987), seul apparaît en très gros plan le visage du dangereux prédateur, et encore partiellement ; la représentation complète du visage excéderait les dimensions du livre. La bouche est au centre de l'image, trou noir bordé de quelques dents acérées largement écartées ; le nez en lame de couteau découpe l'image en diagonale ou, pif en pic, pointe vers le haut ; les deux yeux dévorent la victime tout en exprimant la joie cruelle du monstre...

Je soulignerai la puissance du graphisme, la composition du personnage, la maîtrise et l'innovation techniques, le choix des couleurs, la richesse des atmosphères. Grégoire Solotareff réussit remarquablement sa mise en pages, jouant sur le cadrage et le hors champ grâce auquel il a pu faire entrer un ogre géant et de pareil volume dans un album de format somme toute conventionnel. L'irrégularité du trait, très épais et très noir, confère au dessin une allure primitive qui convient à un récit apparenté au conte. Ce résultat a été obtenu par une succession d'agrandissements de photocopies avec, à chaque passage, perte d'information, renforcée par l'utilisation d'un papier à gros grain.

## Loulou et l'amitié

Le lapin Tom n'avait jamais vu de loup et le loup n'avait jamais vu de lapin. Une fois l'oncle enterré, chacun fait bénéficier l'autre de ses compétences. Tom initie Loulou au jeu de bille, à la lecture, au calcul et à la pêche. Loulou apprend à Tom à courir très, très vite, bien plus vite que les autres lapins. « Loulou apprend également à Tom la peur ». Exagération fatale qui a pour conséquence de séparer les deux amis. À vrai dire, Loulou comprenait mal la réaction de Tom, jusqu'à ce que, lui aussi, éprouve la peur-du-loup. Les dernières pages de l'album consacrent la réconciliation, à la suite de la promesse faite par Loulou de ne jamais plus recommencer. Entre amis, il y a des limites à ne pas franchir, cela s'appelle « le respect » et ce respect est fondamental dans la relation avec l'Autre. Il est à la base d'un nouvel humanisme qui préconise la décentration.

---

*« Grégoire Solotareff réussit  
remarquablement sa mise en pages,  
jouant sur le cadrage et le hors champ... »*

Michel Defourny

---

L'utilisation de la couleur dans *Loulou* est remarquable. C'est une bombe à L'Ecole des loisirs. Jamais, on n'avait vu, dans cette maison, couleurs aussi vives et aussi contrastées. C'est une révolution rue de Sèvres. Les fonds de page en aplat combinent le rouge, le jaune ou le bleu, et ces couleurs, séparées par de larges traits noirs qui architecturent l'espace, forment des compositions apparentées à des paysages abstraits.

Immobilité et mouvement alternent tout au long du livre. Immobilité de Tom le lapin, étendu sur son drap, mais, tout aussitôt après, course effrénée de l'oncle et du jeune loup, dont les pattes ne touchent pas le sol ; tous deux volent jusqu'à l'instant de la collision frontale de l'oncle contre l'obstacle. Nouvelle scène d'immobilité au bord de la rivière, par contre vitesse maximale de déplacement pendant les entraînements à la course. Retour à l'immobilité dans la scène du chagrin. Plaisir d'être ensemble dans l'immobilité, presque dans le recueillement, main dans la main, patte dans la patte, lors de la scène finale.

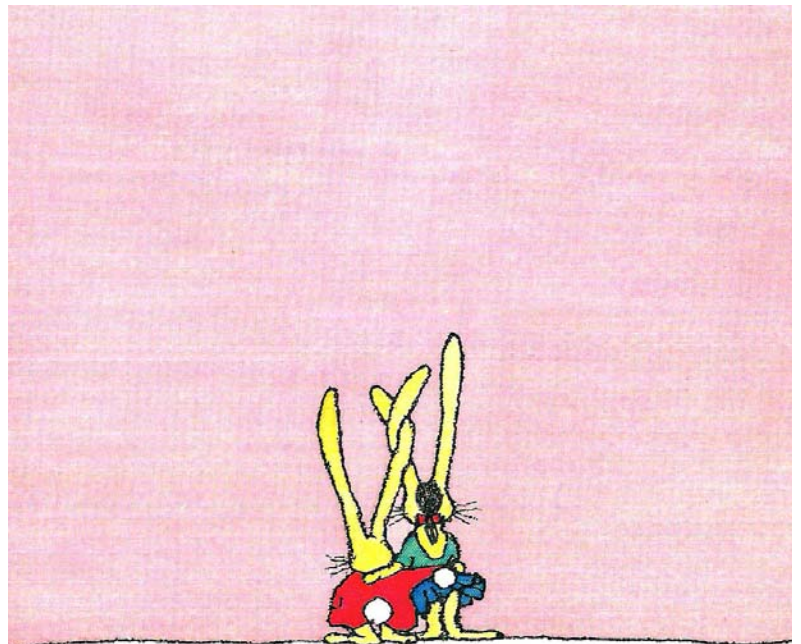
Michel Defourny

## 9. Eloge de la fuite

### Cinq questions à Grégoire Solotareff

**Chez vous, le récit est toujours ouvert sur une multitude de possibilités, de prolongements. Ainsi *Ne m'appellez...*, dont la dernière planche voit les deux lapins disparaître fraternellement au cœur d'un paysage neigeux.**

**Grégoire Solotareff** : J'ai l'impression que la fin est un enfermement. Loin d'être une technique d'écriture, on peut appeler cela une incapacité à finir, une volonté de ne pas sceller la vie. À Genève, un enfant âgé de 10 ans m'a posé une interrogation particulièrement pertinente: "Qu'est-ce que tu préfères? Finir un album ou le commencer." Je lui ai alors expliqué ma préférence pour les débuts. L'illusion de ne pas mourir est ici prégnante. À mes yeux, achever un album a toujours été un problème. D'où cette volonté narrative et imaginaire d'insuffler une impulsion liée au fait de rebondir plutôt que de simplement fermer la porte et, partant, le récit.



« Est-ce que tu m'aimes? » demanda Line.  
« Et toi? » fit Jean sans la regarder.  
« Moi, oui », dit Line.  
« Alors moi aussi », dit Jean.  
Il la prit par la taille. C'était facile pour lui qui était tellement plus petit.  
« Nous sommes des amoureux », dit Jean.  
« Oui, c'est vrai », dit Line.  
« Tu sais », dit Jean, « tu peux m'appeler mon petit lapin si tu veux. »  
Et, ce jour-là, ils ne se quittèrent plus jusqu'au soir.

*Planche de l'album de Solotareff*

*« Mon petit lapin est amoureux »*

**La solitude est un leitmotiv de vos histoires. Souvent les personnages que vous imaginez ne semblent pas parvenir à s'intégrer au monde qui les entoure et à l'image elle-même.**

**G. S.:** Je mesure ici difficilement la part de "recette". Le désir d'imaginer des figures comme perdues, flottant, incertaines, en suspension instable au cœur de l'espace de la page m'a toujours

paru éminemment parlant pour l'enfant. À mon sens, la construction d'un anti-héros est intimement liée au statut de l'enfance. Moins dans les faits que dans la culture, notre société a tendance à convoquer et utiliser les enfants tels des héros ou ériger l'héroïsation en modèle. L'être est en réalité plutôt solitaire dans sa jeune existence. Dans l'enfance, même entouré au sein de la classe ou de la cellule familiale, la solitude est un ressenti majeur. Enfant, je l'ai éprouvé comme lecteur. Dans le meilleur des cas, être illustrateur, c'est ne pas choisir un public, mais arpenter un attachement à sa propre enfance.

**Vos fables rendent compte d'une fascination pour la forêt comme le montre les ensembles de bouleaux balançant entre Tchekhov et des jeux graphiques dans *Ne m'appellez plus...***

**G. S. :** Mon premier prénom n'est-il pas Sylvestre ? Il s'agit autant d'impressions vivaces que d'émotions prégnantes, intenses, liées une part d'enfance que l'on essaye de retrouver. Ce que l'on aime est ce qui vous paraît important. Sans discours écologique particulier, la nature m'a toujours davantage importé que la fabrication humaine. J'aime cette histoire sans doute ancienne touchant à la peinture notamment, qui est celle de s'accaparer le paysage. Ou du moins des morceaux ou fragments d'impressions émanant de la nature. Petit, je dessinais des fleurs avec beaucoup de plaisir. Je retrouve ce bonheur au présent en dessinant des morceaux de nature, non pas colorés, mais noirs.

**Certaines de vos images sont gorgées de significations.**

**G. S. :** Les symboles sont mis en images en toute connaissance de cause. L'opposition entre le monde du bas et celui du haut. Les couleurs opposées, ici un chaperon vert, là deux lapins, Radis et Carotte, portant un prénom identique, mais l'un affichant sur son habit le vert, l'autre le rouge. Ainsi Jean Carotte porte-t-il un carquois et un alors que son visage dévoile une larme. On a là une représentation du "Gentil méchant" faisant écho à une iconographie religieuse et compassionnelle. Je ne peux m'empêcher de concevoir un versant grave même lorsque l'atmosphère dominante est à l'ironie et que l'on parle de petits lapins, de carottes ou de souris.

**Dans *Ne m'appellez plus jamais mon petit lapin*, vous confrontez le lecteur à une violence bien réelle, qui marque le vécu du préau notamment. Vous composez des personnages contradictoires, ambigus.**

**G. S. :** En chaque enfant, se love une rage, une colère pouvant prendre différentes formes, tout en étant plus ou moins bien canalisées. Il y a chez l'enfant, ce désir de dire "non", d'aller à l'encontre des choses établies, du conformisme ambiant. Le dessin a toujours été une histoire de transgression.

---

*« Le dessin a toujours*

*été une histoire de transgression. »*

Grégoire Solotareff

---

## 10. Grégoire Solotareff

*Livres bien sûr – pour le texte comme pour l'image- mais aussi peinture, sculpture, publicité, cinéma... : une étonnante diversité de modes d'expression chez un artiste qui, comme il le dit lui-même, ne craint rien tant que la répétition. Grégoire Solotareff depuis vingt ans, ne cesse de surprendre et de séduire, porté par la conviction que le travail, les essais, la recherche donnent l'élan indispensable à son projet artistique à la rencontre des enfants...et de l'enfance.*



*Grégoire Solotareff*

Grégoire Solotareff est né en 1953 à Alexandrie, en Égypte. Son père, Henri El-Kayem, est médecin et poète, sa mère, d'origine russe, Olga Solotareff, est peintre. En 1956, sa famille fuit l'Égypte pour le Liban puis la France, qu'ils atteignent avec un nom francisé : Lecaye. Il a ainsi partagé son enfance entre le Liban, la Bretagne et l'Île-de-France. Grégoire et sa sœur, Nadja, ont beaucoup dessiné durant leur enfance. Après des études de médecine, il exerce ce métier pendant cinq ans. Mais à 30 ans, Grégoire se remet à dessiner à l'occasion de la naissance de son fils, et ses premiers livres pour enfants sont publiés en 1985 sous le nom de jeune fille de sa mère. Sa rencontre avec Alain Le Saux a été déterminante, les conseils qu'il lui a donnés ont contribué à affirmer le style de ses dessins avec des traits simples et de grands aplats de couleur. Dès ses premiers albums Solotareff fait référence aux grands auteurs qui ont bercé son enfance : Jean de Brunhoff, Tomi Ungerer, La Fontaine, le répertoire des contes classiques et de nombreux peintres (Matisse, Van Gogh...). Certains de ses héros, qui sont en fait des anti-héros (Monsieur l'Ogre, les petits lapins...) sont très appréciés des enfants. Grégoire Solotareff a publié plus de 150 livres depuis 1985, il est aussi auteur d'affiches et de dessins pour la presse et la publicité.

A la suite de sa rencontre avec Alain Le Saux, il participe à la collection « Hibou caribou » chez Hatier, puis crée la collection « Théo et Balthazar » dans laquelle il rend hommage à Babar. Il reçoit d'ailleurs, en juin 1987, le prix Bernard Versele pour *Théo et Balthazar au pays des crocodiles*

Avec « Monsieur Ogre », il réitère l'expérience mais avec seulement trois titres. Il est question d'un monstre, l'ogre vaincu dans le dernier album par de valeureux adversaires.

Pour la réalisation de ses illustrations, il utilise différents procédés graphiques. À l'aide des ses aplats de couleurs, qui ne cesseront tout au long de son œuvre, il crée ainsi son propre univers graphique. À ses débuts, il utilise également des photocopies avec agrandissements successifs pour la série des Ogres.

En 1990, *Loulou* marque un tournant à la fois esthétique et thématique dans son œuvre. Avec cet album, il expérimente des couleurs plus vives, violentes posées dans de grands aplats de

couleurs, cernés de noir, qui occupent l'espace de la double page. En ce qui concerne les thèmes, il garde cet esprit anticonformiste et provocateur, déjà présent dans *Ne m'appellez plus jamais mon petit lapin*. Cependant il approfondit la psychologie des ses personnages tout en développant une certaine tendresse à leur égard. Autre récurrence, Solotareff traite des sujets de la société, avec des personnages souvent de petites tailles, cette caractéristique étant à la fois source de problèmes mais surtout revendiquée comme force...

Mais Solotareff ne se résume pas à *Loulou*, il a créé bien d'autres chefs d'œuvre, *Mathieu*, *Mon frère le chien*, *Moi Fifi* ou encore *Le Diable des rochers*. En parallèle, il édite de « petits livres sympathiques et anodins » telles les séries, « Kiki », « Bébé » ou encore « Kiko » chez divers éditeurs. En 2003, il se lance dans l'animation, en collaboration avec Serge Elissalde et réalise ainsi *Loulou et autres loup* et *U*, en 2006.

## 11. Solotareff en quelques entrées

### Ses débuts littéraires

Quand on lui demande pourquoi il a quitté le monde de la médecine, il répond : Pour faire une chose géniale! Il se dirige alors vers le dessin et l'écriture. Ses premiers dessins, il les réalise à la demande de son fils qui réclame des images aux histoires qu'il lui raconte. Le ton est donné... cela n'arrêtera plus !

---

« *Un livre pour enfant doit être une boîte où chaque enfant y trouve son compte.* »

---

Sa rencontre avec Alain Le Saux, en 1985, est déterminante. Il encourage Solotareff à dessiner le plus simplement possible et lui permet de s'affirmer. Il est en quelque sorte son "directeur artistique".

Paraîtront alors, sous le nom de jeune fille de sa mère, les petits livres de la collection Caribou Hibou et les aventures de Théo et Balthazar où Grégoire Solotareff rend un hommage appuyé aux "*Babar*" (de Jean de Brunoff) de son enfance.

### Un livre, c'est...

Un livre pour enfant doit être une boîte où chaque enfant y trouve son compte.

C'est une suite chronologique, dynamique d'une page à l'autre, qui fait qu'un livre tient le coup. Il est plus important qu'il y ait une dynamique de l'histoire qu'une grande qualité du dessin. Solotareff rajoute encore que pour être auteur-illustrateur, il faut se sentir un peu enfant et se sentir public de ce que l'on écrit.

## Ses premiers livres

Un premier tournant s'amorce avec *Monsieur l'Ogre* (héros de trois livres), où il règle ses comptes avec les hôpitaux (ce thème se retrouve encore dans *Docteur Piqûre*). On est en face de sujets stéréotypés: un ogre dévoreur qui est vaincu par des adversaires chétifs et sympathiques. Dans le livre, la laideur fait rire les enfants, ils ne la rejettent pas, ce n'est pas quelque chose de tabou pour eux, ni de méchant.

L'audace contestataire sera beaucoup plus grande dans *Ne m'appellez plus jamais mon petit lapin*. Antihéros type, le « petit lapin » pourrait représenter n'importe quel enfant dans la vie, luttant pour sa reconnaissance, son identité, sa liberté... Solotareff nous montre le décalage des enfants face à l'incompréhension du monde adulte.



## Les contes classiques

Quand il était petit, Grégoire Solotareff lisait tous les contes de fée, les « contes classiques ». Mais, il est frustré de la réalité. Dans ces contes, tout a la même valeur, les choses importantes, comme les légères. Ces contes sont recherchés l'émotion liée à une petite chose, une anecdote, une histoire de la réalité de quelqu'un. Il a besoin que quelque chose prenne corps, quelque chose d'existant, de palpable, de vrai. C'est pourquoi, il revisite certains contes classiques, dans un style bien à lui.

## Nadja

Née en 1955, Nadja, est la sœur de Grégoire. Elle publie aussi des livres pour les enfants, tout comme sa mère Olga Lecaye. Elle a illustré certains albums de son frère (*Barbe Rose*, *Le Petit Chaperon vert*, *Le Père Noël et son jumeau...*). Leur complicité est très vieille. Depuis l'enfance, ils créent des livres ensemble. Elle a un trait beaucoup plus rapide, très vif. Il écrit et elle fait ce qu'elle veut des textes.

## Le cassin: sa technique de peinture évolue...

Au début, la technique employée consistait à faire de petits dessins, à les agrandir à la photocopieuse puis à rajouter les couleurs (*Gentil-Jean*), *Ne m'appellez plus jamais mon petit lapin...*). Avec *Loulou*, il y a un tournant esthétique. Il y abandonne les fonds blancs, les

photocopies et découvre une palette beaucoup plus violente avec de grands aplats cernés de noir. C'est une évolution pour Solotareff, un moyen d'acquérir plus de liberté : il élimine ce qui est superflu. Avec Mathieu, il délaisse les encres (utilisées dans *Loulou*) et emploie la "matière": l'acrylique, la gouache. Sa peinture est de plus en plus épaisse, flamboyante, contrastée. Une peinture de plus en plus épurée, sans complexe, qui rend l'ensemble encore plus incisif.

Il y a aussi l'emploi de la double page, car pour l'enfant c'est un centre d'intérêt : c'est une page et pas celle d'à côté. Et un livre pour enfant, c'est d'abord un livre d'images.

## Les couleurs

Grégoire Solotareff s'inspire beaucoup de la Bretagne pour la force des couleurs du ciel, de la terre, de la mer (voir *Le Diable des rochers*). Pour les représenter, il utilise :

- le jaune : le soleil, c'est la valeur claire d'une page ;
- le bleu : c'est le contraire, c'est la valeur sombre; ou la valeur claire quand c'est la mer, le ciel ;
- le rouge : les fruits, le feu, la vie. Il s'impose d'utiliser des couleurs violentes, accrocheuses. C'est son désir d'offrir des couleurs franches; les enfants y sont beaucoup plus sensibles, ce sont les couleurs qu'ils préfèrent...

## Les textes dans une page

Solotareff réserve toujours une place de choix pour l'écriture des textes. Chaque texte a sa place. Il prévoit une plage pour l'introduction composée d'une valeur claire ou d'une valeur sombre, mais les deux ne doivent pas se chevaucher.

## Thèmes

Dans *Mathieu*, on découvre un être solitaire. Dans la vie, chacun doit se débrouiller, on naît seul, on grandit et on meurt seul. Voici le thème essentiel de Solotareff qu'il décrit ainsi : la solitude la plus absolue, c'est la dictature, le pouvoir. Et c'est le rêve de chaque enfant d'avoir ce pouvoir et de passer à l'étape du dessus.

Et pourtant, les relations humaines, les histoires d'amitié, pleines de douleurs et de douceurs, les enfants solitaires et magiciens qui défient le monde des adultes sont des sujets souvent abordés. Grégoire Solotareff prend aussi plaisir à choquer le lecteur en provoquant des rencontres contre nature, par exemple : un lapin et un loup. « Chaque album reste une invitation à la réflexion... Ce sont les gens qui m'intéressent, relève Solotareff. Leur caractère visible, et puis celui qu'on découvre et qui est toujours différent. Le plus important... La chose la plus importante, c'est de se faire plaisir. Faire plaisir aux enfants, cela doit être complètement insouciant. Le plaisir se transmet normalement et de façon évidente. »

## Ses références

Il y en a trop pour les citer! Notons tout de même: *Babar*, Ungerer, *Les Fables de La Fontaine* (Solotareff dessine les hommes à travers les animaux), Matisse, Vincent Van Gogh...

## 12. Parcourir l'album

### Entrons dans le livre *Ne m'appellez plus jamais mon petit lapin !*

#### Graphisme et couleurs.

La première de couverture.

Le lapin est là avec ses immenses oreilles et un étrange accoutrement.

Un lapin chasseur ? Veste rouge à gros boutons, arc et carquois...

En quatrième, outre le code barres, le lapin est là, seul sur ses skis...

Rouge, jaune, noir des skis et du surlignage et blancheur immaculée de la neige.

A noter ce jaune là est bien particulier, un peu pâle...

Est-ce qu'on saurait le retrouver ?

---

« *Un livre pour enfant doit être une boîte où chaque enfant y trouve son compte.* »

---

On le retrouve ! Sur les arbres... qui reprennent aussi le noir...Noir de la terre.

On ne voit pas souvent le ciel mais lorsqu'il apparaît, il est bleu pâle, très pur.

Le bleu c'est aussi la couleur "des grands": une lapine, des humains, le gyrophare de la voiture de police, les policiers...

Le vert apparaît avec la veste de l'ami du héros.

Des couleurs qui brillent sur le papier sous la lampe...

#### Des lignes à travers le livre.

##### Des lignes verticales... obliques, horizontales...

Le livre est traversé de lignes : verticales avec les arbres ou plutôt des troncs (des bouleaux) qui ouvrent en double page l'album et vont le fermer... Ces arbres si grands dont on ne voit pas le sommet ... si grands devant un petit lapin... sont le cadre symbolique dans lequel le petit personnage va évoluer arrivant de la droite vers la gauche, venant vers nous, vers le texte à gauche...

## **Perspective.**

Solotareff joue avec les alignements verticaux des troncs. Puisque nous sommes en montagne, l'auteur les place sur une ligne oblique de gauche à droite accentuant l'effet de mouvement. Arbres statiques, lapin en mouvement rapide sur ses skis, petit point rouge glissant au pied des arbres.

Bras vers le haut face au petit lapin, les humains tracent aussi des lignes verticales... Vers le haut... Aller vers le haut, c'est grandir... Plus loin, les lignes verticales des arbres se font protectrices de la fuite des lapins. Arbres, spectateurs muets....

Puis soudain, c'est la prison... Lignes verticales des barreaux et puis quadrillage méthodique des parpaings du mur... Au fait les arbres : protecteurs ou prison ? Cela vous rappelle-t-il quelqu'un qui peut pour vous protéger vous emprisonner un peu et vous empêcher de grandir...

## **Les Oreilles**

Emblématiques des lapins de Solotareff, elles sont démesurées et changent de position selon l'humeur, la vitesse, les événements...

Les oreilles ne sont pas ici simplement le récepteur de l'information, mais deviennent de vrais moyens de communication...

Quand elles tombent en arrière c'est mauvais signe... Elles peuvent se placer en V jubilatoire... elles sont moyen d'affirmation...

## **Les Images**

### **Entrée en double page.**

Lors du récit l'image est à droite et le texte à gauche jusqu'au moment où l'on décrit l'état d'âme du lapin. "Jean était triste". Impression de petitesse et de solitude du petit lapin sous les grands arbres qui envahissent la double page.

Lorsque l'action bascule et que le lapin décide d'entrer en transgression, le texte et l'image se répartissent en symétrie de part et d'autre de la double page. Le fil du récit reprend avec image à droite et texte à gauche.

On observe donc outre la règle habituelle image à droite et texte à gauche, que c'est lorsqu'il y a un événement important, une remise en question, du suspense, un risque, que l'image envahit les deux pages.

## Le Texte

Sentiment d'ordre, de clarté, de régularité presque dans le texte.

Plus le récit est important, prend de l'intensité, plus la part du texte est réduite.

L'effet provoqué par la partie blanche de la page renforce l'omniprésence de la neige... et la solitude ou la fragilité de ses personnages.

## Les Personnages

"Mon petit lapin" **Jean Carotte**. C'est lui qui parle et s'adresse au lecteur dès le titre...mais l'auteur narrateur reprend ensuite la main. Jean, de Jeannot lapin. Jean avoue la tristesse face à son statut et sa solitude "pas de copain".

Le **grand-père** : porte barbe et lunettes mais ressemble bien à son petit fils. Personnage de dialogue et qui soutient le héros. Il est vêtu de rouge comme son petit fils.

Les autres lapins, les grands... Son père : évoqué parmi les grands.

Le directeur de la banque... qui semble confus d'avoir à appeler la police.

Les policiers : on dirait bien des loups, ils sont énormes et ridicules à la fois. Ils sont vus comme ennemis potentiels ou danger.

**Jim Radis**. Est-il américain ? Forcément Jean et Jim... peuvent rappeler le film « Jules et Jim » de François Truffaut (1961) aux adultes... Jim a bon caractère, il est encore plus petit que Jean et semble en rire.

Singulièrement les parents sont bien absents au bénéfice du grand-père et c'est l'amitié entre les deux garçons qui est la valeur forte de l'album. Une amitié simple où Jean va découvrir que "l'on a toujours besoin d'un plus petit que soi".

Les grands semblent tour à tour muets (les arbres), absents (les parents), veules (le banquier et ses clients), médisants ou moqueurs (les autres lapins) violents (la maman lapin qui met une claque et les policiers).

A noter Jean et Jim savent lire ce qui leur permet de rire en lisant le journal. Vision émancipatrice de la lecture.

---

« Une amitié simple où Jean va découvrir que "l'on a toujours besoin d'un plus petit que soi". »

---

## Le Début du récit

Dès le titre et la première page, le problème est posé. Jean ne supporte pas qu'on l'appelle "mon petit lapin". Il est même dans l'incompréhension de ce qui lui semble si peu rationnel. Jean sait lire (on le découvrira plus tard), il commence à vouloir être considéré comme un grand. Les enfants s'identifieront.

## 13. Pistes pédagogiques

**Elles sont données à titre indicatif et non dans une progression linéaire stricte.  
Elles peuvent être adaptées aux différents niveaux.**

- Entendre l'histoire dans sa continuité (lue par l'enseignante ou l'enseignant, enregistrée...)
- Lire et relire, revenir sur le texte en fonction des besoins, des interprétations...
- Copier un passage préféré et expliciter son choix.
- "Mon petit lapin": imaginer une activité sur les petits noms que l'on se donne, en recenser dans les familles, dans les ouvrages et témoigner du sentiment que l'on éprouve lorsqu'on reçoit ce genre de petit nom en privé ou en public...
- Rechercher ce que les grands peuvent faire et qui est interdit aux petits, décrire ce que l'on fera quand "on sera grand"...
- Les plus grands feront le lien entre Jean et Jeannot Lapin, entre Carotte et Poil de Carotte autre enfant à surnom...
- Réaliser l'organigramme des personnages de l'histoire afin de recenser les informations que l'on en sait d'eux et les liens qui les unissent.
- Imaginer le dialogue entre le grand-père et Jean sous forme orale (avec des marottes) ou écrite.
- Interpréter l'état d'esprit de Jean au début du roman et son évolution...
- Expliciter pourquoi il devient bandit et commenter (rapport à la Loi)
- Observer la construction du texte et des images.
- Commenter les images et les effets qu'elles suggèrent. Observer la place formelle du texte et ses effets.

- Observer, relever et commenter le rôle des couleurs.
- Relever ce que les images disent que le texte ne dit pas: la réaction de la maman Lapin, l'attaque de la banque, ce qui arrive aux policiers.
- Commenter la rencontre entre Jean et Jim.
- Débattre de ce qui est arrivé à Jim et de la réaction de Jean.
- Décrire et interpréter le personnage de Jim.
- Commenter et interpréter la fin de l'histoire.
- Tirer "la morale de l'histoire".
- Ecrire : le point de vue du grand-père, du banquier...
- Jouer les dialogues, enregistrer le texte.
- Rechercher d'autres ouvrages de Solotareff pour en faire la comparaison.
- Rechercher des histoires d'amitiés.
- Dessiner d'autres animaux à la manière de Solotareff.

## 14. Bibliographie

- Solotareff Grégoire, *Ne m'appellez plus jamais mon petit lapin*, Paris, Ecole des Loisirs, 1995
- Solotareff Grégoire, *Le Lapin à roulettes*, Paris, Ecole des Loisirs, 2002
- Solotareff Grégoire, *Mon petit lapin est amoureux*, Paris, Ecole des Loisirs, 2006
- Solotareff Grégoire, *Docteur Piqûre*, Paris, Ecole des Loisirs, 1991
- Solotareff Grégoire, *Le Diable des rochers*, Paris, Ecole des Loisirs, 1993
- Solotareff Grégoire, *Mathieu*, Paris, Ecole des Loisirs, 2003
- Solotareff Grégoire, *Loulou*, Paris, Ecole des Loisirs, 2006
- Solotareff Grégoire, *U*, Paris, Ecole des Loisirs, 2006

- *Solotareff Imagier*, Paris, Memo, 2008
- *Le Monde de Solotareff. Quand littérature de jeunesse et théâtre se rencontrent*, Bruxelles, Lansman, 2003
- Defourny Michel, « Un Parcours à travers les albums et récits de Grégoire Solotareff », in, *La Revue des livres pour enfants*, n° 220

Pour des informations complémentaires :

Bertrand Tappolet  
 Théâtre des Marionnettes de Genève  
 3, rue Rodo - cp 217 - 1205 Genève 4  
 tél. +41 22 418 47 84  
 mobile +41 79 79 517 09 47  
 e-mail [b.tappolet@marionnettes.ch](mailto:b.tappolet@marionnettes.ch)

### **Petites notes de rappel pour les spectacles du Théâtre des Marionnettes de Genève**

Prix = CHF 4.- par élève

**Note 1)** La somme exacte correspondant au nombre d'élèves le jour de la représentation (nbre d'él. x CHF 4.-), est à verser à la caisse en coupures – pas de monnaie disponible sur place.

**Note 2)** La prise des billets s'effectue 20 minutes avant le début du spectacle ; le temps restant est mis à profit pour passer au vestiaire et entrer en salle.

**Note 3)** Les représentations débutent à l'heure. En raison de l'horaire des bus et afin de respecter la ponctualité des sorties de classes, il n'est pas possible d'attendre les retardataires.

Davantage d'informations sur : [www.marionnettes.ch](http://www.marionnettes.ch).

Théâtre des Marionnettes de Genève - Rue Rodo 3, 1205 Genève / Tél. 022/418.47.70 - fax 022/418.47.71